

GIULIANO Glauco,
Il Pellegrinaggio in Oriente di Henry Corbin

Trente, La Finestra, 2003. 432 p.

Cet ouvrage mérite d'être signalé à la suite de celui de Tom Cheetham en ce qu'il représente un autre exemple de la fécondité de la pensée de Corbin dans des milieux qui ne sont pas ceux de l'islamologie. Comme Cheetham, Giuliano n'est pas un orientaliste, mais un philosophe indépendant. Son ouvrage vise à mettre en valeur l'importance de l'œuvre corbinienne pour une nouvelle évaluation du fait religieux. Plus précisément, il contient six essais de taille variable, relativement autonomes. Les deux premiers abordent la démarche phénoménologique particulière d'Henry Corbin. Par touches précises, il souligne en quoi les clés herméneutiques prises chez Heidegger (p. 39) ont été réutilisées, mais en termes bien plus larges, sur un horizon métaphysique. Il démarque également les choix philosophiques de Corbin des directions prises par Éliade (p. 17 s.) et Jung (p. 50 s., 68 s.), Hillmann (p. 59 s.) et Couliano (p. 53 s.). Refusant de dissocier l'acte de penser de l'acte d'être, Corbin admet les expériences spirituelles comme des perceptions du monde de plein droit et refuse de les ramener à des modes de fonctionnement de la psyché humaine. Sa démarche herméneutique ne se veut pas réductrice du spirituel vers le discursif via l'allégorie, mais, assumant le discours spirituel selon les lois de son propre langage, où le symbole parle en quelque sorte pour lui-même, il est « tautogorique ». G. G. prend l'exemple de la quête du Graal dans son premier chapitre et de la Sophia dans le second.

À ces essais s'ajoutent 120 pages de traductions de textes de Corbin, issus pour la majorité d'*En Islam iranien* et concernant généralement la question de l'herméneutique. L'idée de proposer des morceaux choisis est intéressante en soi, car lire la totalité de ces quatre volumes est une entreprise de taille. La bibliographie qui la suit est substantielle et indique l'ampleur de l'érudition mise en œuvre.

Au total, le grand intérêt de ces essais est bien de désenclaver la pensée d'Henry Corbin du domaine des recherches sur l'islam et de montrer que son approche intéresse potentiellement l'ensemble du champ disciplinaire des sciences des religions. Il n'est pas indifférent de savoir que cet essai a été suivi d'un autre, *Nitârta – Saggi per un pensiero eurasiatico* (Trente, La Finestra, 2004), dont le propos est différent, car il part des doctrines hindoues et bouddhistes, mais où la place de la pensée d'Henry Corbin demeure considérable, notamment dans le chapitre III, « Premesse ed esito dell'ermeneutica spirituale comparata ». Il est inutile de souligner combien cette question du comparatisme est essentielle pour la science des religions en général.

Pierre Lory
 Ephe - Paris